

En terminant, je demande à la population industrielle du magnifique comté que je représente en cette Chambre de jeter hors de leurs foyers et de leurs organisations publiques ces exploiters, ces illuminés, ces démagogues sans responsabilité, qui voudraient soulever le sentiment populaire au moyen de promesses irréalisables, pour assouvir leur soif de pouvoir et de domination.

(Traduction)

M. J. E. SMITH (York-Nord): Qu'il me soit tout d'abord permis, monsieur l'Orateur, de me joindre aux honorables préopinants pour féliciter le ministre des Finances (M. Abbott) de la façon brillante dont il nous a présenté son exposé budgétaire. Qu'il me soit permis de féliciter aussi le Gouvernement de ce que renferme cet exposé, tout particulièrement de l'annonce d'un excédent appréciable et de dégrèvements pour un grand nombre de citoyens. Il n'en fallait pas davantage pour mériter un accueil chaleureux de la population et, je l'ajoute, l'appui général des honorables députés.

L'exposé budgétaire, dans lequel se révèle la prospérité du Canada et l'excellence de la tâche accomplie par le Gouvernement actuel en ce qui concerne la transition de la production du temps de guerre à celle du temps de paix, a été une source d'inspiration pour la population canadienne en même temps qu'il lui a donné un motif d'espérer. Il a cimenté la confiance dans notre pays et dans le Gouvernement à l'heure précisément où cette confiance compte tellement dans notre vie nationale.

Tout en nous brossant le tableau de la prospérité actuelle du Canada, le ministre a pris soin de nous dire que nous vivons dans un monde désorganisé par de longues années de guerre et que nous ne saurions être absolument satisfaits tant que la paix, la prospérité et l'abondance ne seront pas redevenus l'apanage des autres pays.

Les événements des dernières années ont rapproché les continents et à titre de Canadiens, nous devons prendre nos responsabilités de citoyens non seulement du Canada mais du monde entier. Notre prospérité future dépendra en grande partie de notre aptitude à nous entendre entre nous, Canadiens, ainsi qu'à vivre en bonne harmonie avec le reste du monde.

Ici au Canada nous avons de multiples raisons de nous montrer reconnaissants du bonheur qui nous échoit. Si nous passions plus de temps à réfléchir sur les bienfaits dont nous jouissons et moins de temps à exposer nos griefs, nous serions certainement un peuple plus heureux et plus content. Nous envisageons l'avenir dans un monde encore

[M. Lesage.]

désorganisé et fatigué après plusieurs années de guerre, un monde sur lequel plane encore une menace non moins terrifiante que la guerre elle-même. Mais, comme le disait Lloyd George dans l'un de ses brillants discours de la première Grande Guerre, s'il y a des ombres dans la vallée, il y a du soleil sur les collines. Comme Canadiens, nous contemplons à l'heure qu'il est le sommet des collines où le soleil brille d'un vif éclat dans l'espoir que la paix apportera au monde des jours meilleurs.

Dans un pays comme le Canada, où il est possible, après une période de guerre épuisante, de présenter un exposé financier du genre de celui de la semaine dernière, il n'y a aucune raison d'être pessimiste. Nous avons toutes les raisons d'envisager l'avenir avec confiance. Nous savons que l'industrie est passée presque entièrement du pied de guerre au pied de paix et que l'embauchage et la production atteignent un niveau élevé. Le commerce extérieur atteint des sommets sans précédent et, ce qui vaut mieux encore, les perspectives d'avenir du commerce et de l'embauchage sont excellentes.

En dépit du fort volume de la production, la demande de produits de nos industries primaires continuent de la dépasser et il y a lieu de féliciter le Gouvernement des efforts qu'il déploie pour assurer la sécurité et la stabilité du revenu des cultivateurs au moyen de contrats de vente à long terme à l'égard de nos produits.

Durant la guerre les cultivateurs canadiens se sont acquittés d'une tâche magnifique au milieu d'extrêmes difficultés. Ils poursuivent dans l'après-guerre leur splendide travail de production. La venue de la paix n'a pas dissipé tous les problèmes des cultivateurs. La pénurie aiguë de main-d'œuvre agricole est la grande difficulté que les cultivateurs ont à surmonter de nos jours. Ce n'est pas une question de salaire, parce que les cultivateurs de ma circonscription sont prospères. Ils offrent de bons salaires, et cependant ils ne peuvent obtenir les aides nécessaires. A mon sens, il n'y a qu'une manière de résoudre le problème, et c'est que le Gouvernement fasse venir au Canada un grand nombre d'ouvriers agricoles,—non pas des centaines, mais des milliers de garçons de ferme qui trouveraient facilement des employeurs en Ontario. Nous n'avons rien à craindre de la venue d'un grand nombre d'immigrants de cette catégorie. Cependant, notre politique d'immigration doit fermer la porte de notre pays à tous ceux qui ont des tendances vers le communisme ou les autres "ismes" opposés à la démocratie, et incompatibles avec notre mode de vie démocratique.